Le Lion et sa famille - Histoire naturelle n°6.

Numéro d'inventaire : 1979.30836.9
Auteur(s) : Theodor Susemihl
Type de document : couverture de cahier
Éditeur : Lebrun (H.) (Paris)
Imprimeur : Collombon et Brûlé, Paris
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1875 (vers)
Inscriptions :
• nom d'illustrateur inscrit : Susemihl (Johann Theodor)
Description : Papier fin violet et gravure n&b . Adhésif.
Mesures : hauteur : 290 mm ; largeur : 195 mm
Notes : Recto : "Encyclopédie de l'enfance - Cours général des connaissances utiles". Gravure représentant un lion rugissant près d'une lionne et deux lionceaux. Verso: texte anonyme sur les lions en deux colonnes. Couverture identique : 4.3.02/ 1979. 29983 (5) [Format 2]
Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers
Leçons de choses et de sciences (élémentaire)
Filière : Élémentaire
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 2
Mention d'illustration
ill.

N° 6. — COURS ÉLÉMENTAIRE D'HISTOIRE NATURELLE

Le grand genre *Chat* constitue dans la classification que nous avons adoptée une des familles les plus importantes de l'ordre des Carnassiers. Destinés par leur organisation à se nourrir exclusivement de chair, pour saisir une proie qui souvent leur résiste, ces animaux ont besoin d'une force considérable dans les mâchoires. Aussi les muscles qui servent à mouvoir et à rapprocher ces organes sont-ils prodigieusement forts et développés; c'est ce développement qui donne à la tête et au museau des Chats la largeur et la forme arrondie qui sont caractéristiques de l'espèce. De plus leurs mâchoires sont articulées de telle sorte que, tout mouvement latéral leur étant interdit, les dents s'émoussent et glissent l'une sur l'autre comme font les branches de ciseaux.

Leur système dentaire est en rapport avec leurs habitudes plus ou moins carnassières. Ceux qui vivent le plus exclusivement de proie ont les dents les plus tranchantes et les mâchoires les plus courtes; ceux qui se nourrissent de substances végétales aussi bien que de chair ont les dents en majeure partie tuberculeuses.

Les ongles des Chats sont pour eux des armes tout aussi formidables que leurs dents, et la nature a pourvu par un mécanisme ingénieux à leur conservation. Un ligament élastique les maintient naturellement relevés pendant la marche, de sorte que, n'éprouvant aucun frottement sur le sol, leur pointe aiguë conserve tout son tranchant. Mais si l'animal veut saisir et déchirer sa proie, il contracte les muscles de ses phalanges unguéales, et ces griffes acérées sortent alors, pour se relever d'elles-mêmes lorsque la contraction a cessé. Cette disposition, qui est exclusivement propre aux Félines, est désignée par l'expression d'*ongles rétractiles*.

Les organes des sens présentent chez tous les Carnivores un grand développement, mais ce développement ne porte pas chez tous sur les mêmes sens. La vue et l'ouïe sont très-perfectionnées chez les Carnivores par excellence; les Chats perçoivent des sons absolument inappréciables par nous; ce sont ses ennemis l'odorat et le goût qui prédominent chez ceux d'entre les Carnivores qui inclinent vers le règne végétal. Cuvier explique l'étonnante faculté possédée par une grande partie des Carnassiers, les Chiens par exemple, de suivre une piste en recueillant des émanations que ne font aucune impression sur l'odorat humain.

A la tête du genre *Chat*, se place un animal qu'on a été toujours plus à considérer comme le plus puissant des animaux Carnassiers; c'est le *Lion*.

LE LION (*Felis Leo*, LINN.).

Cet animal superbe, dont la force est telle que d'un seul coup de patte il brise parfois les reins d'un Cheval, et que d'un seul coup de queue il terrasse l'Homme, le plus robuste, se distingue des autres grands Chats par sa couleur fauve uniforme, le flocon de poils qui termine sa longue queue, et la crinière qui revêt la tête, le cou et les épaules chez le mâle. Autrefois répandu dans les trois parties de l'ancien monde, on n'en trouve plus aujourd'hui qu'en Afrique, dans quelques rares contrées de l'Arabie et dans certaines régions de l'Inde et de la Perse. L'espèce a donc énormément diminué, et l'on peut dire que par le perfectionnement des armes à feu elle est menacée d'une destruction complète.

De temps immémorial, le Lion a été l'emblème de la noblesse et du courage, et on n'est pas à faire, de celui qu'on est convenu d'appeler le Roi des animaux, un modèle de générosité, de magnanimité et de grandeur d'âme. Il est facheux et presque pénible d'être forcé de venir détruire de si belles erreurs, en montrant le Lion tel qu'il est, c'est-à-dire cruel, féroce, implacable et traître.

Le Lion, par ses mœurs, ressemble à tous ses congénères. Comme eux, il lui faut des victimes palpitantes, et il ne se désaltère que dans le sang encore tout fumant. Si, en se glissant dans les ombres de la nuit, il s'est approché d'un kraal sans être découvert, s'il a pu pénétrer dans un parc de Moutons, comme le Tigre et la Panthère, il égorge tout avant de choisir la proie qu'il veut emporter ou dévorer. Quand sa faim est assouvie, il se calme et regagne en demeure, sans faire de nouvelles victimes; mais cela vient tout simplement de ce que, certain de sa supériorité de force, n'ayant jamais rencontré dans ses forêts un être tenté de lui résister, et comptant sur une agilité qui n'est comparable qu'à sa force pour surprendre d'un bond prodigieux les Gazelles qu'il attend caché dans les roseaux, il ne craint jamais de manquer de proie. Tel il est dans le désert cruel quand il a faim, magnanime quand il est repu; voilà sa générosité. Il n'a pas peur parce qu'il n'a rien à craindre; voilà son courage.

Mais, si l'Homme a envahi ses solitudes, s'il lui a déjà fait sentir sa puissance, alors le Lion perd toute sa fierté, fuit devant lui et même devant des Chiens de race dégénérée à sa poursuite. Les Lions qui habitent aux environs des villes et bourgades de l'Inde et de la Barbarie, dit Buffon, ayant connu l'Homme et la force de ses armes, ont perdu leur courage au point d'obéir à sa voix menaçante, de n'oser l'attaquer, de ne se jeter que sur le menu bétail, et enfin de s'enfuir ou se laisser poursuivre par des femmes ou par des enfants, qui leur font, à coups de fouet, quitter prise et lâcher indignement leur proie. »

Quoi qu'il en soit, le Lion a la figure imposante et noble comme celle de l'Homme, le regard assuré, la démarche fière et la voix terrible. Tous les animaux tremblent à son approche et à la ronde quand son rugissement fait retentir les forêts; sa taille n'est ni lourde, ni trop légère, mais si bien proportionnée, que son corps est un modèle de force jointe à l'agilité. Il peut faire de belles présents bonds pour se précipiter sur sa proie, mais il ne court pas, et s'il l'a manquée de prime abord, il ne la poursuit pas. Il atteint jusqu'à huit ou neuf pieds de longueur depuis le bout du nez jusqu'à la naissance de la queue, mais seulement dans les déserts où il n'est pas inquiété et où il trouve une nourriture abondante.

La Lionne est d'environ un quart plus petite que le Lion. Elle montre pour ses petits un attachement extrême. Elle les cache dans les lieux les plus écartés, chasse pour eux, leur apprend à déchirer le gibier, et combat pour leur défense jusqu'à la dernière extrémité.

PARIS. — Typ. CHAMEROT et LAHURE, 17, rue de l'Abbaye. — H. LAHURE, éditeur, 15, rue de Fleurus.

Le Lion et sa famille.

Chez tous les Libraires.
Chez tous les Libraires.